

Beethoven: Symphonie n°9, opus 125 Orléans, Théâtre. Les 11, 12 et 13 juin 2010

Beethoven

Symphonie n°9 (1824)

[Vendredi 11 juin 2010 à 20h30](#)

[Samedi 12 juin 2010 à 20h30](#)

[Dimanche 13 juin 2010 à 16h30](#)

[Orléans, Théâtre](#)

Orchestre Symphonique d'Orléans

Jean-Marc Cocherneau, direction

Fin de saison 2009-2010 en apothéose romantique pour l'Orchestre Symphonique d'Orléans: les 11, 12 et 13 juin, le Théâtre d'Orléans accueille la phalange sous la direction de Jean-Marc Cocherneau dans le dernier opus de Beethoven, la Symphonie n°9. C'est l'aboutissement d'un cycle de concerts mémorables dédiés aux symphonies du destin, [les Symphonies n°9 signés par Schubert, Bruckner, Mahler... Beethoven](#) conclue une programmation ambitieuse qui fait d'Orléans, une nouvelle capitale symphonique.

L'hymne du genre humain

L'idée d'un chœur concluant une symphonie était née dans l'esprit de

Beethoven dès la *Sixième « Pastorale »* (1807). De même, certains

motifs de

la Neuvième paraissent déjà dans *la Fantaisie pour piano* de 1808 qui

donne à cette date, une manière d'ébauche avant l'ample développement de

la dernière symphonie. Plus de dix ans s'écoulaient entre la

création de

la Neuvième et la Huitième : c'est donc un long processus de réflexion

et de maturation de projets et d'intentions anciens, qui permet la

réalisation de la Neuvième. La composition est achevée en février 1824.

Quelques mois plus tôt, Beethoven a terminé la *Missa Solemnis* dont le

caractère général approche le dernier mouvement choral de la Neuvième.

La création, à Vienne, le 7 mai 1824, recueille un triomphe. La

partition autographe est dédiée au Roi de Prusse, Frédéric-Guillaume

III.

✖ C'est une

œuvre monumentale en quatre mouvements, qui, dans le finale introduit

des sections chantées sur l'Ode à la Joie de Friedrich von Schiller.

Beethoven, dès sa jeunesse, avait un goût prononcé pour Goethe et

Schiller chez qui il puisa certains idéaux qui allaient jalonner son

œuvre : la nature, l'amitié, la joie, l'exaltation fraternelle.

La 9ème Symphonie, en laquelle Wagner voyait « la dernière des symphonies », marque un tournant décisif dans ce style musical et est

considérée comme un grand chef-d'œuvre du répertoire occidental. Outre

les développements thématiques impressionnants, et l'exploitation

méticuleuse de chaque motif, l'œuvre se caractérise par des changements

de tempi, de caractères, de mesures, d'armures et de modes
jamais vus
jusqu'alors dans une symphonie, ce qui fit écrire à Berlioz :
« *Quoi
qu'il en soit, quand Beethoven, en terminant son œuvre,
considéra les
majestueuses dimensions du monument
qu'il venait d'élever, il a dû se dire : "Vienne la mort
maintenant, ma
tâche est accomplie"* ».

✘ Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans

Maitrise des enfants du Conservatoire d'Orléans

Chef de Chœur: Elisabeth Renault

Solistes: Corinne Sertillanges, soprano. Hélène Obadia, mezzo
soprano.

Jean-François Monvoisin, ténor. François Harismendy, basse.

Tous les concerts, les dates et les horaires sur [le site de
l'Orchestre Symphonique d'Orléans \(saison 2009 – 2010\)](#)

Les quatre mouvements

✘ 1. Les douze

premières mesures donnent la tonalité générale de l'**allegro**
ma
non

troppo, un poco maestoso : mystérieux et suspendu, le climat
initial

exprime l'aube d'une ère, nouvelle et brosse le tableau d'un
commencement du monde. Beethoven ne nous invite-il pas à
l'écoute d'une

oeuvre qui présenterait une nouvelle genèse du genre humain?
Volonté de

bannir les conflits vécus, désir de confier aux hommes, un
message de

salut et de paix... Nous sommes ici aux prémices de l'intention.

2.

Molto vivace : il s'agit d'un scherzo

exceptionnellement long : là
encore, le sentiment profond, vaste, à l'échelle cosmique,
d'une
réorganisation du monde se précise. Le souffle universel s'y
consomme
sans limites : Beethoven exprime une conscience élargie à
l'écoute de
l'histoire humaine.

3. **Adagio** : Après la motricité rythmique du
mouvement précédent, qui exprime l'action, le troisième
mouvement rompt
violemment avec l'élan vital exprimé jusque là : Beethoven y
étend
l'horizon d'une vaste méditation, profonde, grave et
spirituelle sur le
devenir de l'homme. Ni défaitisme ni pessimisme mais lucidité
sur
l'avenir du genre humain.

4. Après avoir atteint dans l'exaltation et
la médiation, les limites de la conscience, Beethoven engage
un **hymne**

final marqué par la philosophie humaniste et l'espoir de l'*Ode*
à la joie
de Schiller, dont on sait qu'il souhaitait depuis très
longtemps,
mettre en musique chaque vers.

Le mouvement débute dans un
cataclysme, un ouragan qui prélude à la reconstruction
exprimée par le
chant du chœur et des solistes. C'est strophe après strophe,
l'exaltation du sentiment fraternel, réminiscence de l'esprit
des
Lumières et des opéras de Mozart qui jaillit, irrépressible et
visionnaire : « *millions d'être embrassez-vous...* » (« *Seid
umschlungen milionem...* »).

Durée indicative

:

1h10 minutes dont plus de 20 minutes pour le dernier mouvement avec chœur

Illustrations

Ludwig van Beethoven, Friedrich

Von Schiller, portrait

Dossier réalisé par Alexandre Pham et Adrien De Vries